

# Objet A



Poche en denim, teint à l'indigo  
fin du 18<sup>e</sup> siècle  
(Musée du vieux Nîmes)



Un casaquin en serge de Nîmes  
de l'époque Directoire.  
(musée du Vieux Nîmes)



Un blouson de jean de la "Levi Strauss & co"  
de la première moitié du XXe siècle.



Il se fabrique dans la ville de Nismes quantité d'étoffes de soye ou mêlées de soye [...].  
On assure qu'il se fait dans l'année environ six mil pièces de taffetas de toute espèce, gros de tour, **serges** et droguets de soye ; quatre mil cinq cens pièces de Papelines de toute espèce en soye et filozelle ; quinze cens pièces de Satins de soye fil et galette ; cinq ou six cens pièces de Damassades soye, fil et fleuret ; quatre mille pièces de Bourgs de toute espèce soye et fil ; trois mille cinq cens pièces de Burates de laine et filoselle ; deux mille douzaines de mouchoirs de soye, filoselle et coton ; vingt mille pièces de Fleuret dit Padou de filoselle et 30.000 livres de soye à coudre ;

Tous les articles cy-dessus sont évalués à 1.900.000 livres tournois et plus, et les **consommations s'en font dans le Royaume, à Genève, en Allemagne, en Italie, en Espagne et en Amérique.**

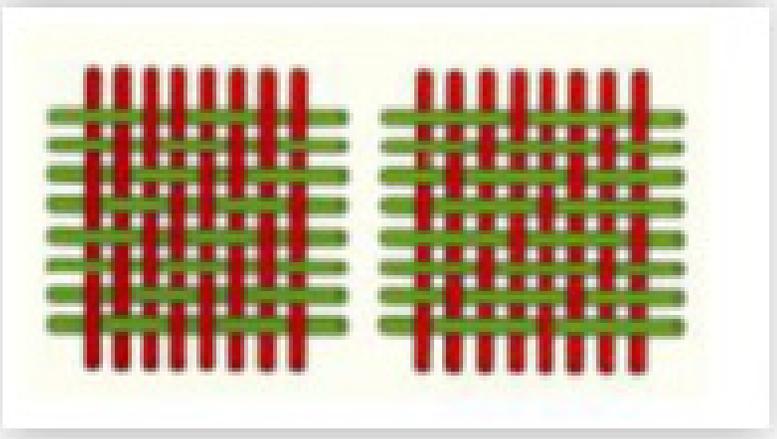
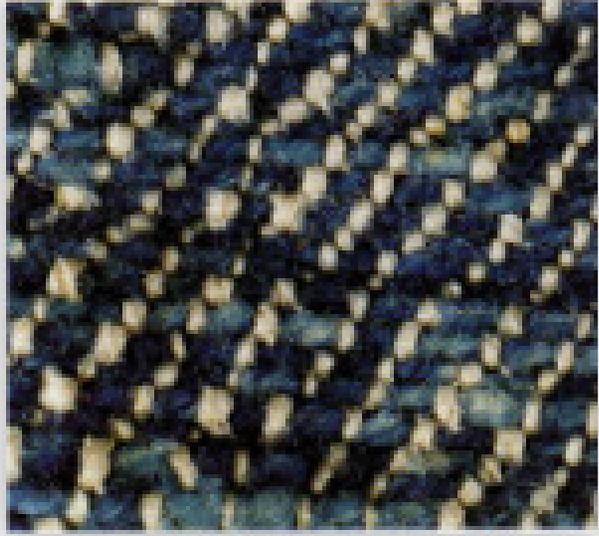
Intendant Le Nain, "Mémoire concernant l'état du commerce et des productions en Languedoc en 1744". Archives Départementales de l'Hérault, C 2949.

## **Inventaire notarié de la garde-robe d'Isabel Ronceray fait à Montréal le 3 mai 1700**

« **manteau en serge de Nîmes** et tablier ayant servi, chemises et corsages, le tout à l'usage de la défunte estimés ensemble par M.Hatanuille à **20 livres** »



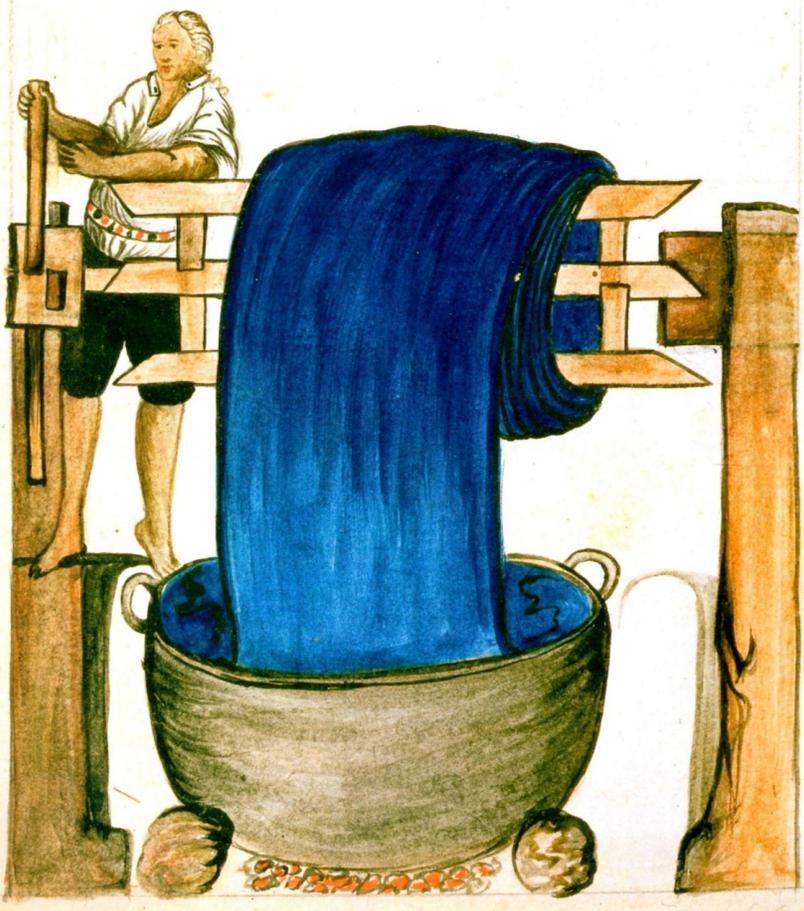
Métier à tisser de la serge de Nîmes, conservé au musée du Vieux-Nîmes



# Manteau d'homme (doguchi) au Japon Début de l'époque d'Edo (XVIIe siècle)



Essorage et exposition d'un drap teint à l'indigo au  
Pérou (XVIIème siècle)  
Dessin aquarellé , Madrid Palacio Real



[ A Quito, il y a ] « des *manufactures de serge et de toiles de coton [...], étoffes grossières qui servent à habiller le peuple.* On en débite ainsi dans le Pérou et dans le Chili et même à la Tierra Firme et à Panama par Guayaquil qui est comme le port de Quito. On en transporte aussi par terre dans le Popayan ».

Francisco Coreal, « voyage aux Indes occidentales », publié en 1736

Le texte est cité par Fernand Braudel dans son ouvrage Civilisation matérielle, économie et capitalisme, tome 3, 1979.

Cela commence par une procession après vespres à laquelle estaient **tous les pauvres** de cette ville pour entrer dans l'Hôpital général, les **hommes et les garçons vestus de bleu et un bonnet de mesme** et les femmes et les filles de mesme marchant deux à deux.

**Récit de l'enfermement des Pauvres sur ordre du Roy Louis XIV, le 13 octobre 1686 par le notaire nîmois Borrely**

La fabrique est uniquement fondée sur le bon marché et le caprice du consommateur. Le bon marché est fondé sur l'infériorité de la soie et sur la légèreté de l'ouvrage... Il [aux négociants] leur faut une soie bourreuse pour remplir leurs étoffes, sans quoi elles seraient plus claires que de la gaze... **Ils nous ont répondu que leur industrie consiste à employer de la soie à bon marché dans la moindre quantité possible et à masquer le tout par des apprêts séduisants. Nous les avons loués du moins pour leur sincérité, ne pouvant pas le faire sur autre chose.**

**Procès verbal de la tournée de l'intendant du commerce Montaran en Languedoc (1765)**



1111, Orlean Vazas  
Lacm Vanglotices

Les Londrins sont des draps de Hollande, desquels les plus fins passent à **Constantinople** et à **Andrinople** ; et les plus gros restent à **Smyrne** ou sont envoyés dans quelques autres **Echelles du Levant**.

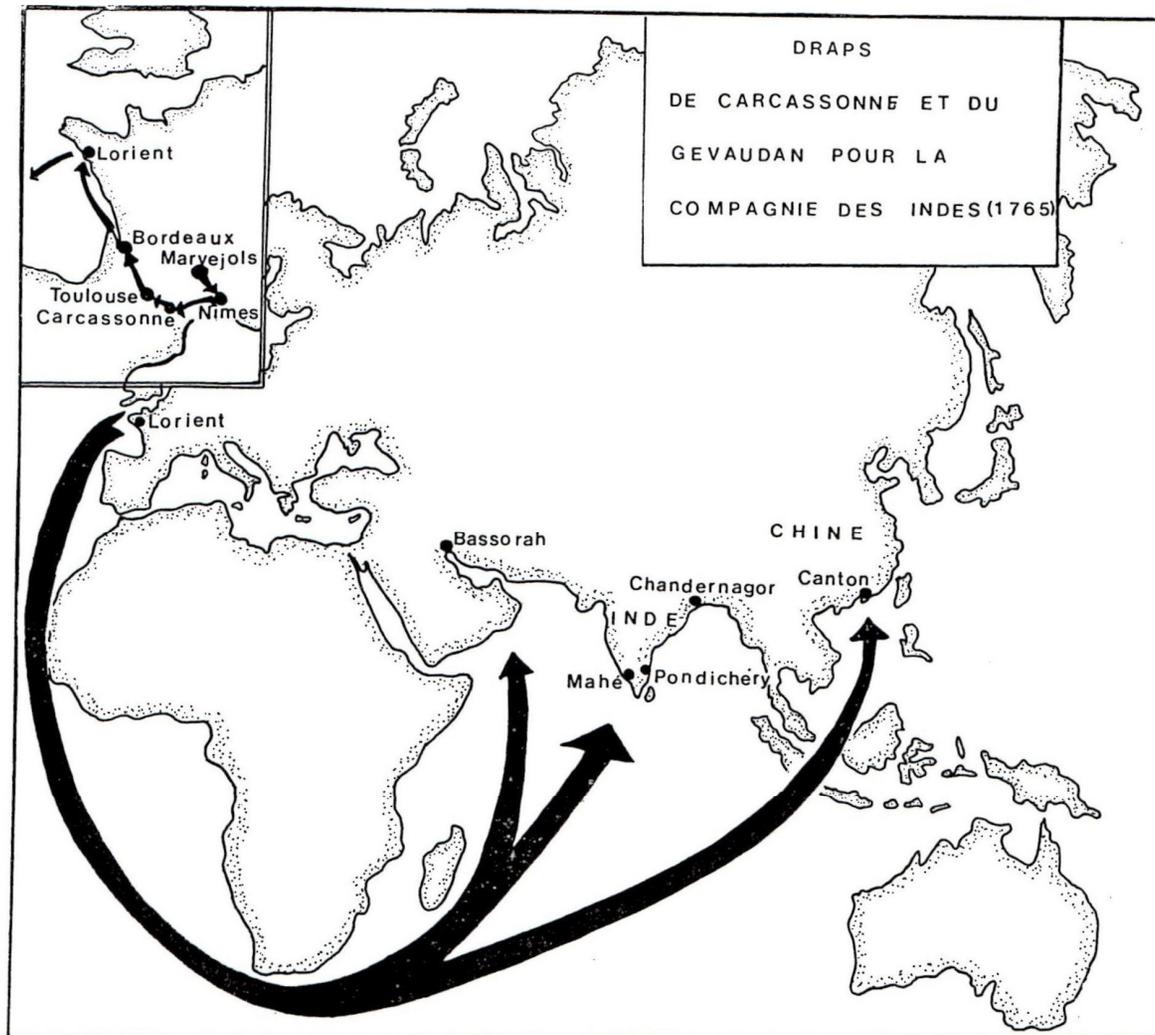
Ceux de France qui se fabriquent à Saptès en Languedoc passent aussi pour Londrins [...].

**Les draps Nims-Londrins sont les draps les plus fins d'Angleterre**, et qui sont tous faits de laine d'Espagne. Les couleurs propres pour le Levant sont le violet, le vert-brun, le bleu céleste et le cramoisi [...]. **Les Français font des draps à Carcassonne qui approchent des Nims-Londrins et qu'ils débitent sous leur nom.**

D'après le « Dictionnaire universel de commerce », Philémon-Louis Savary (1742).

C. 2108. (Liasse.) — 150 pièces, papier.

**1747-1749.** — Ordonnances de l'intendant, requêtes, mémoires, concernant les autorisations données aux fabricants de draps pour expédier leurs produits ailleurs que dans les échelles du Levant. — Permissions accordées à M. Roques, fabricant à Carcassonne, pour 6 pièces de draps londrins seconds écarlate qu'il envoie à Bayonne; à M. Ayrolle fils, marchand à Carcassonne, pour 24 demi-pièces de londrins seconds ou nims en bleu, couleur de Roi, noir, marron et écarlate, destinées pour l'Amérique par le port de Bordeaux; à M. Mailhol, entrepreneur de la manufacture royale de Bize, pour 60 pièces de draps fins dirigées sur Livourne. — Certificat de M. Berthellet, consul de France à Livourne, constatant que ces draps, chargés sur un navire vénitien, sont arrivés à leur destination.



Carte extraite de R. Chamboredon et D. Bertrand-Fabre , *Les Fornier de Clausonne : Archives d'une famille de négociants de Nîmes XVIIe-XIXe siècles*

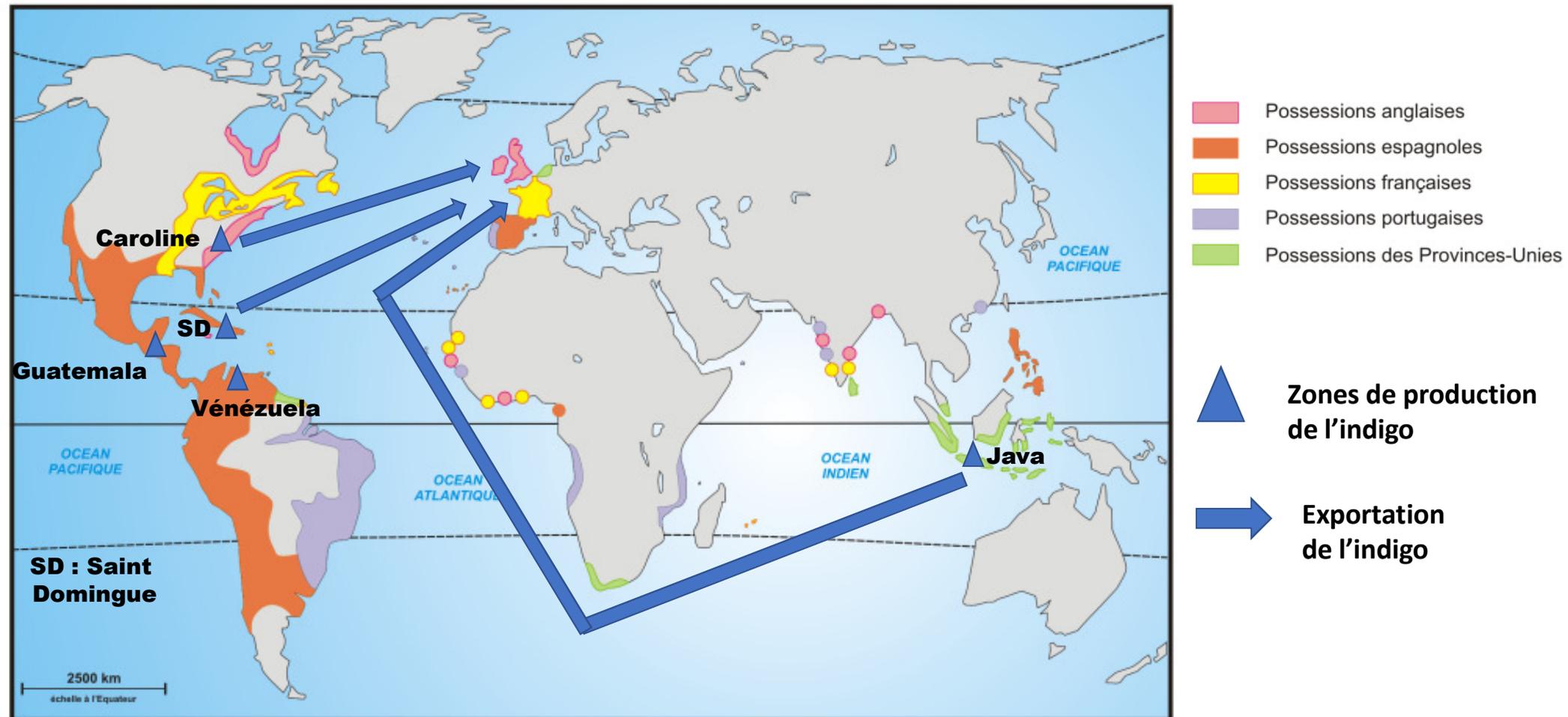
Les techniques de teinture et d'impression à l'indigo, colorant extrait des indigotiers tropicaux, ont longtemps été mal connues des Européens, qui employaient le pastel. **C'est au contact des sociétés d'Amérique centrale, d'Afrique, d'Inde et d'Asie du Sud-Est que l'Europe en a progressivement acquis la maîtrise [...].**

Le succès du colorant fait se détourner les importateurs de l'Inde, au profit de zones tropicales directement contrôlées par les métropoles européennes : le **Guatemala espagnol** (à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; l'Espagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en développe également la production au **Venezuela**), la **partie française de l'île de Saint-Domingue** (à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle), **l'île néerlandaise de Java** (dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle) et la **Caroline anglaise** (au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle). Se constitue ainsi un marché organisé pour et par l'Europe, qui coexiste avec **d'autres circuits de distribution d'envergure locale ou régionale, en Asie, Amérique et Afrique**

Marguerite MARTIN, « Indigo : la construction d'un marché pour un produit de teinture en Europe, XVII<sup>e</sup> -XIX<sup>e</sup> siècles », in revue *Rives méditerranéennes*, septembre 2017.

# Le commerce colonial de l'indigo dans le monde au 18<sup>e</sup> siècle

A





1. Figuier Inde  
ou Raquette . 119

2. Genipa . 130.

3. Rocou, et les  
Negres qui le pilent .  
173.

4. Cierge  
Espineux  
170.

5. Bois de  
Trompette .

INDIGOTERIE .

6. Bassin .  
7. la Trempeuse .  
8. La Batterie .

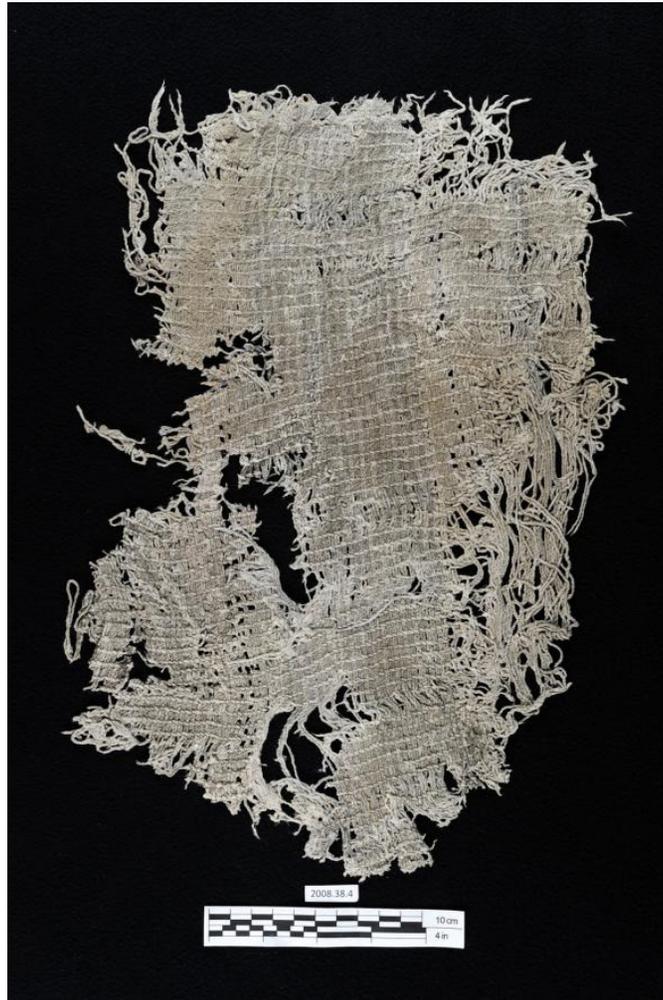
9. le Reposeir  
10. Chauffe ou  
11. sigoute l'Indigo .

12. Plante  
d'Indigo .

13. Negres portant  
l'Indigo avec cassins  
pour le secher .

14. Negres coupants  
portants l'Indigo  
107.

# Etoffe teintée retrouvée dans la région de Huaca Prieta (nord du Pérou) du IV<sup>e</sup> millénaire



Une exposition  
récente à Paris  
en 2010



*Femme mendiant avec deux enfants*



*Femme cousant avec deux enfants*

par le « Maître de la toile de jeans »,  
actif en Italie du Nord à la fin du XVIIe siècle

